

Que cela signifie d'être un fan de sumo

par Carolyn Todd

Tout d'abord, il me faut indiquer que c'est moi-même qui écrit cet article en tant que personne, et non pas en tant qu'éditrice, donc toutes les sorties que je m'appête à faire dans cet écrit viennent de moi et ne sont pas faites au nom de SFM, donc si vous n'aimez pas ce que je dis, veuillez svp faire vos commentaires à mon encontre en tant qu'individu et non contre le magazine.

Venons en maintenant au sujet. La première fois que j'ai vécu au Japon, j'avais quatre emplois. J'étais fascinée par le sumo (et toutes les autres activités traditionnelles japonaises) mais j'avais à peine le temps de pouvoir en apercevoir à la télévision, et encore moins d'aller à un basho, quand bien même j'aurais su comment me procurer des billets. Mes amis, qui ne s'y étaient jamais rendus, m'avaient dit que c'était totalement impossible de s'en procurer, et je les croyais. A cette époque je n'avais pas d'ordinateur, et aucune idée de l'existence d'une communauté en ligne de fans et par conséquent je n'avais aucune source d'informations.

Quand je suis revenue vivre au Japon, j'ai décroché un travail différent (dans lequel il est accepté que, au cours des basho, je puisse m'absenter à 15h00 pour aller voir les juryo à la télévision), et j'ai eu un ordinateur, et donc accès aux incroyables sites sur le sumo qui m'ont procuré une éducation très rapide, et c'est devenu une véritable obsession. Dès que j'ai pu persuader quelqu'un de me procurer un billet (et croyez-moi, la plupart des Japonais n'ont pas la moindre idée de la façon de faire – une chose sur laquelle la Kyokai devrait se pencher si elle compte

augmenter son public), je me suis rendue à un basho.

Alors bon, les avantages de regarder le sumo à la télé sont que vous avez le meilleur siège qui soit chez vous, et que si vous clignez de l'œil et ratez quelque chose, il vous reste toujours le ralenti pour voir qui a touché le sol le premier. Vous avez les commentaires, les infos des à-côtés, les statistiques. Mais la première fois que je me suis rendu à un basho et que j'ai vu le dohyo, je suis restée bouche bée, un sourire béat sur mes lèvres, quelque chose que je fais encore à chaque fois. Et puis il y a tous les bruits qui vous annoncent qu'un rikishi descend le corridor, l'odeur du bintsuke, les chants – plus ou moins bons – des yobidashi, le claquement des chairs qui s'entrechoquent alors que les rikishi s'échauffent dans la hanamichi, les souffles d'énervement ou de soulagement alors qu'ils reviennent en sueur dans la shitaku-beya.

La possibilité de parler à des rikishi et de se rendre à l'asageiko et aux basho ne fait pas de quelqu'un un meilleur fan ou un fan plus instruit, mais cela fournit une expérience plus intime et une vision plus grande de la vie des rikishi et de la façon dont ils évoluent en dehors du dohyo – ce sont simplement des jeunes gens, loin de chez eux et contents quand ils peuvent parler (sauf les grincheux habituels).

Comme je vis à Tokyo, cela ne me coûte quasiment rien en transport, hôtels et billets, etc. pour voir un basho et prendre des clichés, mais quand il n'y a que quelques heures pour aller voir un basho en direct, il est dur de résister toutefois,

même si j'essaie d'être bien plus responsable ces temps-ci avec des choses comme le budget loyer... d'un autre côté, je peux m'asseoir sur le sofa et allumer la télé pour rien, bien qu'alors il m'est impossible de prendre des photos que je puisse partager : je suis consciente d'avoir la chance d'avoir ce choix.

L'une des grandes différences entre les fans qui vivent/ont vécu ici ou visitent le Japon fréquemment, et ceux qui sont autre part, où que ce soit, a pu être vue de la manière la plus claire qui soit dans les dernières semaines, au travers des réponses variées sur l'Asagate, d'un point de vue culturel et sociétal.

Je ne me permettrais jamais de parler pour qui que ce soit, mais je suis pratiquement certaine que, pour ceux d'entre nous qui sommes au Japon, la forme de la punition d'Asashoryu, bien que peut-être plus dure que certains ne l'auraient voulue, n'a pas été du tout surprenante.

Il ne se passe pratiquement un jour au Japon sans que quelqu'un faisant partie des people, un acteur japonais, un chanteur, un journaliste ou un sportif, ne soit puni par son employeur, avec bien souvent des excuses, de l'isolement, mais fréquemment la fin soudaine de leurs carrières, les annulations de contrat, des destructions de CD, des dissolutions de fan-clubs – pan, juste comme ça, envolés. Et en général ce n'est pas pour quelque hideux crime contre l'humanité, mais pour des transgressions telles que d'avoir été surpris par des paparazzis en train de fumer une cigarette, d'avoir un rendez-vous

avec la mauvaise personne, ou d'avoir bu de l'alcool en dessous de la limite légale en termes d'âge. Si l'on faisait la même chose aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne, les rangs du monde du spectacle seraient rapidement décimés. Et quelque ait été la célébrité de la personne mise en cause, son nom est ensuite rarement mentionné à nouveau dans la bonne société après qu'elle ait fait ses excuses publiques, avoir pris une pose contrariée, parfois même s'être rasé la tête.

Cela peut sembler bizarre aux gens extérieurs au Japon, mais ici, si vous faites quelque chose que la société en général désapprouve, et en particulier si vous manquez de respect envers votre employeur et que vous lui faites perdre la face, il vaut mieux commencer à vous entraîner à faire vos excuses tandis que vous faites vos bagages pour retrouver l'obscurité.

Des gens se sont demandés si ce que fait la Kyokai est légal ou pas, si Asashoryu pourrait les poursuivre. Laissez-moi rire ! La Kyokai est son employeur, ils peuvent lui faire tout ce qu'ils veulent, c'est comme ça que ça se passe ici, il faut vous y faire.

Les employeurs au Japon ont beaucoup de pouvoir, et les activités d'un employé au travail comme en dehors ont des répercussions sur la société et peuvent être punies en conséquence. Un accident de voiture ? Une bagarre d'ivrogne lors d'un samedi soir alcoolisé ? Si la nouvelle parvient aux oreilles de votre employeur, attendez vous à une punition sous quelque forme que ce soit, qui que vous soyez. Et, c'est aussi un point majeur, 'si la nouvelle s'ébruite'.

L'image publique représente tout au Japon, sourire à des gens que vous détestez, se courber devant des patrons que vous méprisez, conserver l'honneur de votre

société et de votre employeur. Bien entendu, c'est la même chose partout dans une certaine mesure, mais ici vous ne pouvez rien faire de pire que de laisser vos activités privées, parfois pas forcément reluisantes, devenir publiques. Si cela se produit, il est du devoir de la société, de la police, de votre employeur, de vous montrer votre erreur, et on attend de vous que vous vous repentiez en public dans une mesure appropriée. Après un délai convenable, vous pouvez à nouveau être accepté dans la partie, réhabilité, votre dette effacée. Ou peut-être pas. Souvenez-vous, ici c'est la patrie du seppuku...

Ce concept peut paraître assez hypocrite dans la mesure où vous ne tirez tant que les choses ne deviennent pas publiques. Bien souvent ce n'est pas le crime qui est puni mais le fait qu'il soit devenu de notoriété publique, et il faut qu'il le soit pour être puni.

Etant donné ce fait, et le fait que beaucoup de fans de sumo vivent au Japon et dans cette culture, il est stupéfiant de voir les commentaires des fans extérieurs au Japon qui ne connaissent pas la société et semblent absolument réticents à ce qu'on leur explique, insistant sur le fait que leur explication est correcte. S'ils n'apprennent rien de la culture, comment pourront-ils jamais comprendre le sumo, qui est tellement partie intégrante du Japon traditionnel ?

Se plaindre que le sumo ou la société japonaise sont arriérés et devraient opérer dans le 21ème siècle est juste stupide. Le simple fait qu'un pays n'ait pas les mêmes règles que votre propre société ne le rend pas forcément mauvais. Si vous pensez cela, pour être honnête, vous devriez sortir un peu et voir combien d'autres pays peuvent être différents du vôtre. Je peux vous assurer que la consignation d'Asashoryu fait

alors pâle figure.

Vous n'aimez pas ça, OK, très bien mais vous savez quoi ? C'est comme ça que le sumo fonctionne et si vous ne pouvez comprendre cela, je ne comprends pas bien pourquoi vous le suivez, parce que le contexte culturel et les prérequis sociétaux sont l'essence même du sumo.

Et pour ceux qui s'imaginaient que c'est une attaque raciste à l'encontre d'un rikishi étranger, vous plaisantez, j'espère ? Comme il est mentionné plus haut, ces punitions sont infligées à tous les people japonais qui sont supposés donner l'exemple. Et si le motif était raciste, Asashoryu aurait été puni il y a bien longtemps pour ses nombreuses transgressions. Les gens ont dit qu'il n'a pas été puni plus tôt parce qu'il tenait la charge de yokozuna à lui seul, mais réfléchissez-y un peu, on a forcé des yokozuna à l'intai pour mauvais comportement avant, et si la Kyokai avait viré Asashoryu, ils auraient eu sans nul doute un, si ce n'est plus, yokozuna japonais.

D'un point de vue plus général sur le monde des fans, quelqu'un peut-il m'expliquer le besoin de certains fans de recourir systématiquement à l'insulte ? Pourquoi ? Insulter quelqu'un que vous n'avez jamais rencontré au sujet d'un sport dans lequel vous n'avez aucune implication ? Que leur vie doit être vide pour que cela devienne l'unique centre d'intérêt qui leur reste. Et pourquoi d'autres liraient-ils leurs tristes imprécations, ou tout ce contre quoi ils peuvent écrire ? Ce qui est effrayant, c'est qu'il y a des gens qui se joignent à la mêlée, la culture des moqueries et des insultes se porte encore bien, apparemment. Il y a de drôles de personnes qui mettent des masques de fans ici, mais quelque soient leurs motivations, ce n'est pas le sumo. Mais bon, c'est aussi ça l'internet : ça attire des tas de

type qui n'ont rien de mieux à faire.

Sur un plan plus positif, les fans du monde entier qui offrent des statistiques, des traductions d'articles ou d'émissions, des photos, des infos, des histoires, des anecdotes, ou juste un pur enthousiasme pour le sumo sont

magnifiques. Ils effectuent souvent un travail énorme durant leur temps libre et l'offrent à la communauté. La profondeur et l'étendue de leurs connaissances sont souvent impressionnantes et j'en bénéficie chaque jour.

Donc, pour moi, ce qui fait un fan est l'enthousiasme et la volonté

d'apprendre et de partager ses connaissances sur le sumo avec d'autres fans, qu'il ait regardé le sumo depuis trente ans ou trois jours, qu'il soit à cinq minutes ou cinq continents du Kokugikan, qu'il passe ses journées dans le tamari ou qu'il n'ait jamais mis le pied dans un basho.